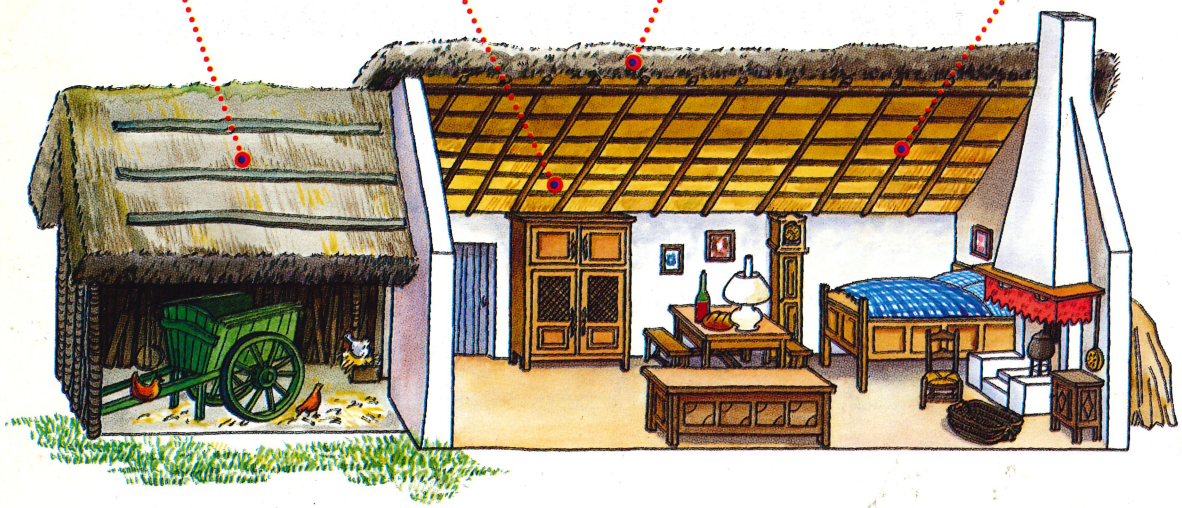




UNE HABITATION À L'IMAGE DE SON ENVIRONNEMENT

Les formes spécifiques des habitations ne doivent rien au hasard ! Les terrains plats et étroits qui s'étirent en longues lanières ont incité les paysans à suivre l'exemple de la nature et à adapter un gabarit adéquat, très vite devenu une tradition. La poutre maîtresse unique, utilisée comme charpente, ne permet pas à la bourrine de dépasser 6 m de largeur.

UN AGENCEMENT LOGIQUE ET PRAGMATIQUE

De plain-pied, la maison est basse et mesure environ 12 m de long pour 6 m de large. La hauteur de ses murs extérieurs oscille entre 1,5 m et 1,8 m. La pièce principale est située directement sous la charpente, privée du plafond traditionnel, ce qui lui donne un important volume en hauteur. Constituée à l'origine d'une pièce unique, elle se modifie en obéissant à la logique. On construit une seconde pièce dès que la famille s'agrandit ! Elles sont toutes les deux définies comme des pièces à feu : la salle commune et la boulangerie-chambre. La fantaisie ne dicte pas l'agencement du logis, mais plutôt l'esprit pratique. Les lits à quenouilles sont placés de part et d'autre de la cheminée afin d'en capter la chaleur. Une petite fenêtre éclaire la maie, toujours perpendiculaire à l'ouverture.

Ici, il convient mieux de parler d'agencement que d'ornement. Le **mobilier, succinct, est essentiellement utilitaire** : table ou maie, coffres servant de marchepieds à des lits généralement assez hauts… Vaisseliers et armoires, jugés trop encombrants, peuvent être placés face au pignon de la cheminée. Celle-ci, dont la hotte est en **torchis**, repose sur une **armature de branchages**.

LA CHEMINÉE, ÉLÉMENT CLÉ

L'appellation de **pièce à feu** n'est pas usurpée en ce qui concerne la bourrine. La cheminée joue un rôle clé dans le foyer, comme c'est presque toujours le cas dans des logis modestes et exigus. Juste derrière, les habitants ont judicieusement installé le **four à pain** pour tirer partie au maximum de cette source de chaleur, véritable source de vie.





Les constructions typiques

L'empreinte des traditions maraîchines

Outre quelques remarquables clochers et châteaux fortifiés, les moulins, qui ponctuent le panorama du marais breton-vendéen, et les salines, qui s'étendent à perte de vue, confèrent à la région sa véritable identité. Tout comme les cabanes de pêcheurs du littoral rappellent son activité principale.

Il ne faut pas confondre **cabines de plage** et **cabanons de pêcheurs**. Si toutes sont faites de bois, les premières constructions, joliment décorées et aménagées, sont réservées aux estivants qui déferlent dans les stations balnéaires pour goûter aux joies de la baignade. Elles sont légion dans les **îles de Noirmoutier et d'Yeu**. Les secondes, plus fonctionnelles, plus modestes aussi, servent aux pêcheurs à entreposer leur matériel. Il leur arrive d'ailleurs de venir passer la journée de repos en famille dans leur "résidence balnéaire" de fortune.

Tout près des bassins dans lesquels ils travaillent, les ostréiculteurs utilisent cet abri comme **atelier**. Là, ils procèdent aux étapes successives que nécessite l'élevage des huîtres : **comptage, tri, calibrage et rangement dans les paniers**.

Le sel mis en scène

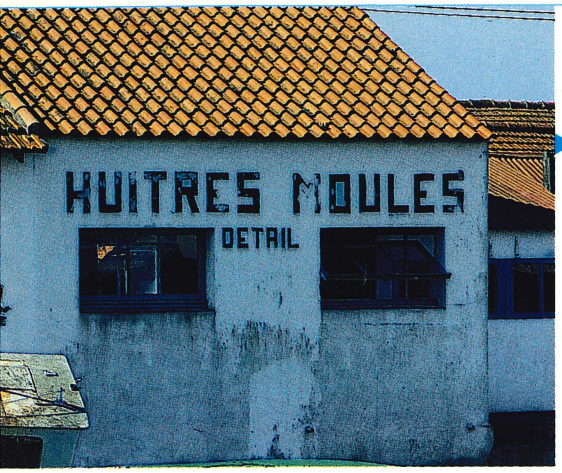
Étonnant spectacle que les marais salants qui s'étirent sur des milliers d'hectares… À Noirmoutier, ils occupent le quart de la superficie de l'île. Utilisant l'argile des vasières littorales, les exploitants vendéens ont pu agencer une suite de bassins peu profonds (le niveau de l'eau ne dépasse pas les 5 cm de profondeur), aux contours irréguliers, que délimitent des fossés. L'eau de mer peut alors s'engouffrer dans les marais salants grâce à un chenal, l'étier. Si quelque intempérie vient à surprendre le saunier, il peut s'abriter dans sa calorge, cabane exiguë jouxtant la saline.





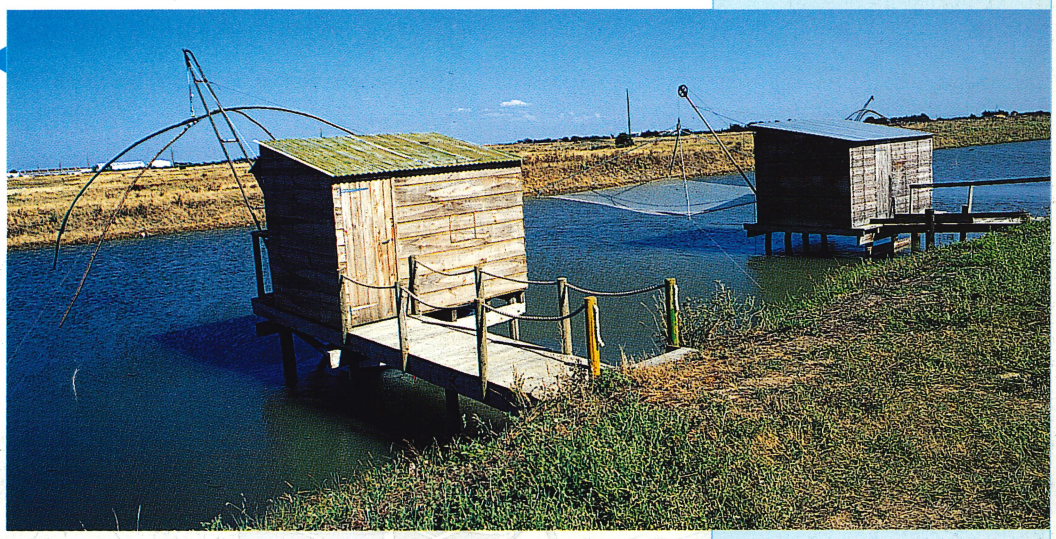
Embarcations séculaires

Pour se déplacer de bourrine en bourrine, souvent très isolées les unes des autres, les maraîchins n'avaient d'autres solutions que de naviguer sur les interminables canaux du marais. Munis d'une sorte de rame appelée ningle, ils s'aidaient de cette perche pour franchir certains fossés difficiles. La barque de bois à fond plat, nommée "yole" ou "niole", mesurait au maximum 7 m de long et 1 m de large. Cinq personnes, barreur compris, pouvaient y embarquer. En hommage à cette embarcation rustique et traditionnelle, le romancier Léopold Robert a fait du mot "yole" son pseudonyme. Cet ex-médecin vendéen a signé ses ouvrages ("Les Démarqués") du nom de Jean Yole.



Les remises d'ostréiculteurs
Ces abris, en général construits en dur, se caractérisent souvent par des façades aux couleurs vives, à l'instar des cabanes ostréicoles, faites de tôles multicolores. Ces remises servent en fait d'"atelier" aux ostréiculteurs : ils peuvent en effet y trier, y empaqueter et parfois y vendre leur production à l'abri. Même si leur architecture est parfois très éloignée du style local, elles font partie intégrante du paysage, auquel elles donnent un charme tout particulier.

Les remises du littoral
Au port de l'Époids, dans le marais breton, les pêcheurs pratiquent encore la pêche au carrelet. Leurs cabanes, construites en bois ou en contreplaqué, jalonnent les côtes vendéennes. Elles sont juchées sur pilotis et le plus souvent coiffées de tôle ondulée.



LE PAYS DES MOULINS

Si le département vendéen peut s'enorgueillir de posséder de nombreux **moulins à vent**, cela démontre l'importance des vents en Vendée. **L'île de Noirmoutier à elle seule en compte dix-neuf**! Concentrés dans **le pays de Monts**, les **hauts moulins**, ainsi appelés à cause de leurs cinq étages, ont des façades très ajourées. Quant aux **moulins à eau**, répartis dans le bocage, ils sont toutefois présents dans les marais salants. Grâce à eux, les sauniers pouvaient jadis pomper l'eau. À l'origine utilitaires, aujourd'hui décoratifs, les moulins vendéens ont contribué à écrire une page de l'Histoire régionale. En effet, en périodes de guerre, ils ont permis d'envoyer des messages codés selon la position que les meuniers donnaient à leurs ailes.

Un moulin qui bat toujours !
À Rairé, posté sur les salines, un authentique moulin datant du XVI^{e} siècle est toujours en fonctionnement ! Ici, le meunier ne dort pas ! Il explique les étapes de la fabrication de la farine.





Les artistes et artisans

Un artisanat original

Dans l'Hexagone, les hommes ont développé un artisanat qui, souvent, se retrouve d'une région à l'autre, même si les styles et les méthodes diffèrent. Outre les chaumiers et les couvreurs, les artisans vendéens façonnent des objets spécifiques (paniers en osier, filets de pêche, maquettes de bateaux), étroitement liés à la pêche et à l'environnement marin.



Les sauniers

Les sauniers – appelés également paludiers dans la région de Guérande – travaillent dans les marais salants. Ils ont très peu recours à un matériel moderne. En effet, les nombreuses étapes nécessaires à la récolte du sel doivent s'effectuer à la main, notamment à l'aide d'outils en bois comme la boyette ou la houlette – une pelle adaptée à la manipulation du sel – et la lasse, sorte de raclette géante… En dehors des périodes de récolte, les sauniers se consacrent à l'entretien, à l'habillage et au nettoyage des salines et à la réparation des digues.



LES VANNIERS

L'artisanat séculaire de la vannerie répond à une nécessité quotidienne. L'osier, présent dans les marais du nord de la Vendée, est coupé pendant l'hiver. Écorcé dès la belle saison, il doit sécher pendant toute une année. L'artisan qui s'apprête à travailler le matériau procède au préalable à un trempage de deux heures afin d'assouplir l'osier. Tout comme les paniers en osier, les filets de pêche constituent un artisanat essentiel, notamment dans l'île de Ré. Jadis réalisé avec des fibres naturelles, le filet d'aujourd'hui est tout simplement en Nylon. Mais le montage sur les cordes et la pose de flotteurs s'effectuent encore à la main et varient selon le modèle désiré (senne, tramail, chalut, etc.). En fait, chaque type de pêche détermine la taille de la maille.





LES CHARPENTIERS ET MAQUETTISTES DE MARINE

Les charpentiers de marine, eux, taillent les "plattes" du marais poitevin dans le chêne, le pin maritime ou l'acajou. Ces barques ne peuvent être réalisées qu'une fois le bois séché, au bout de plusieurs années. Il est permis de rêver dans le monde artisanal… Certains objets de collection telles les maquettes de bateaux invitent au voyage. Pas besoin d'embarquer "pour de vrai" pour jouer les capitaines au long cours ! Le travail minutieux et soigné des maquettistes permet de reconstituer des embarcations mythiques. Ces artisans, inspirés par la mer, se prennent au jeu pour faire renaître un gréement, un navire moderne, un chalutier ou encore un voilier. L'artiste doit, au préalable, pour les bateaux les plus anciens, étudier documents, plans et dessins de l'époque afin de ne pas tomber dans l'anachronisme.

LES SPÉCIALISTES DES TOITS

En matière de toitures, les couvreurs vendéens font appel à deux styles de couverture : la tuile canal et le chaume. La tuile canal coiffe essentiellement les habitations rurales, exploitations agricoles et autres borderies vendéennes, ainsi que les maisons de pêcheurs. Elle est posée sur des toits dont les pentes n'excèdent pas 30°. Dans le marais vendéen, le couvreur utilise un matériau bien différent pour recouvrir les bourrines : le chaume. Bon nombre de ces artisans ne sont pas des professionnels, cette technique se pratiquant par les exploitants eux-mêmes. Avant toute chose, pour fabriquer ce toit végétal, on prépare un liteau de joncs nattés. Ensuite, on procède à l'installation des fagots, le pied toujours tourné vers le bas. Ces derniers sont manipulés à la main, mais parfois le couvreur, professionnel ou non, les éparpille avec son genou. Pour lier ces fagots, l'osier, le chèvrefeuille ou encore la saule font l'affaire. Toutefois, au bout de ces attaches, il faut prévoir une cheville de bois qui sera fixée dans le bois de la charpente. À l'aide d'une palette, le couvreur égalise les bottes et les aplatit un peu. Il peut employer un couteau ou une faux mais, en tout cas, l'objet ne doit pas être trop coupant pour ne pas risquer de sectionner les fagots.



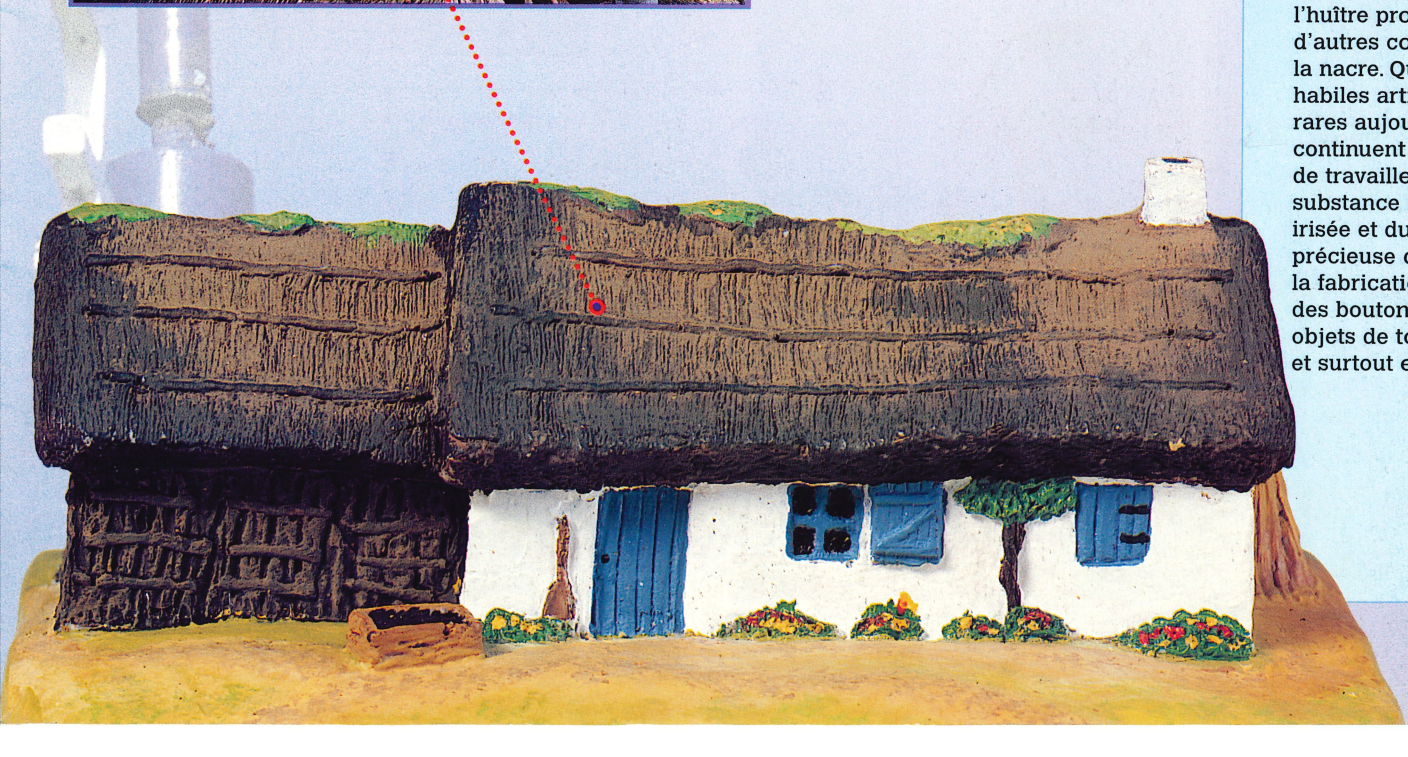


Un travail d'orfèvre
Qu'ils soient spécialistes du toit de chaume ou amateurs éclairés, le savoir-faire des hommes qui couvrent les maisons du marais vendéen est indéniable.



OSTRÉICULTEURS ET NACRIERS

Beaucoup de marins vendéens se sont reconvertis dans le métier d'ostréiculteur. Plus qu'une profession, il s'agit d'un art qui demande une précision et une vigilance sans relâche. Lorsque les huîtres jeunes sont suffisamment développées, elles sont placées dans des poches à maille plastique. Ces collecteurs sont acheminés à l'atelier où les ouvriers procèdent au détachage des naissains. Outre le fait qu'elle est savoureuse, l'huître produit, avec d'autres coquillages, la nacre. Quelques habiles artisans, rares aujourd'hui, continuent de travailler cette substance naturelle irisée et dure, précieuse dans la fabrication des boutons, objets de toilette et surtout en bijoux !



Les couleurs

Bleu, blanc, gris : la palette vendéenne

La gamme des couleurs qui caractérisent le marais breton et la côte vendéenne est dominée par le bleu de la mer, auquel s'ajoute celui des volets des logis. Mais elle en comprend deux autres, prédominantes elles aussi : le blanc des façades de ses maisons et des marais salants, et le gris des murs en pisé des habitations ou du chaume qui les coiffe avec élégance.

L'INTENSITÉ DU BLEU

La mer ne saurait se contenter d'une seule nuance de bleu. Les flots jouent sur une gamme infinie et les camaïeux de bleu profond, de bleu-vert et de bleu-gris séduisent les amoureux de l'océan, qui ont bien raison de dire que la couleur de l'eau n'est jamais la même. À l'instar des habitants des îles de Noirmoutier et d'Yeu, ceux qui vivent dans les marais littoraux choisissent volontiers le bleu pour peindre leurs volets de bois et parfois toutes les huisseries, donnant ainsi aux habitations un aspect soigné et pimpant. Ce ton franc tranche à merveille sur le blanc des murs extérieurs et permet au soleil de mettre en valeur ce coloris plein de gaieté.



LE BLEU DES IRIS

Les iris poussent volontiers sur le sommet des toits de chaume. Cette plantation haut perchée de fleurs, dont la couleur bleue tire parfois sur le violet, offre un tableau chatoyant et apporte une touche de fantaisie à la toiture. Mais elle sert surtout à absorber l'humidité qui aurait vite raison de l'étanchéité du chaume.

LA DOUCEUR DES GRIS

Synonyme de douceur, le gris des bâtisses se fond harmonieusement dans le paysage. Il colore les murs en pisé qui perce souvent sous le lait de chaux. Au fil des ans, quelques entailles laissent entrevoir ce gris particulier. Plus foncé, celui des toits de chaume qui chapeautent les bourrines contraste avec l'environnement, d'une tonalité plus claire et plus vive.









UN BLANC LUMINEUX ET ÉBLOUISSANT

Couleur de la pureté par excellence, le blanc recouvre la plupart des murs des maisons, qui sont généralement passés à la chaux vive. Renouvelée chaque année, l'opération de "blanchissage" permet de conserver aux habitations cet aspect impeccable et lumineux. Quant à la fleur de sel, d'un blanc immaculé, elle dessine, à perte de vue, un patchwork éblouissant composé de carrés réguliers surmontés d'innombrables monticules en forme de cônes. Ces tas, constitués de milliards de petites pépites ivoire, cristallines et scintillantes, posés à même le sol des marais salants, seront ensuite acheminés vers le magasin à sel.



UN PASSAGE MYTHIQUE

Le Gois – forme ancienne du mot "gué" – relie l'île de Noirmoutier au continent. C'est la plus longue chaussée submersible d'Europe (4 km). Théâtre de plusieurs noyades de piétons imprudents, il a inspiré le peintre Prosper Barbot pour réaliser sa toile "Le Gois à Noirmoutier". Pour un peintre, la mer ne saurait se réduire aux tons de bleu et de vert, trop simplistes et réservés aux dépliants touristiques. L'artiste a su rendre avec une troublante justesse toutes les nuances de ce passage mythique : la couleur presque passée du sable mouillé qui tire sur le gris quand la mer s'est retirée et les tons de l'eau stagnante qui, sur la palette, ne s'obtiennent qu'à l'issue d'un savant mélange.



Habitat et matériaux

Argile, sable et végétaux

L'argile, savamment mêlée au sable du littoral, la paille ainsi que les roseaux et les joncs des marais, matériaux naturels de la région, sont utilisés par les paysans pour bâtir leur bourrine. Ces matières premières, au coût économique, garantissent une solidité à toute épreuve en dépit d'une construction artisanale et d'une apparence faussement fragile !

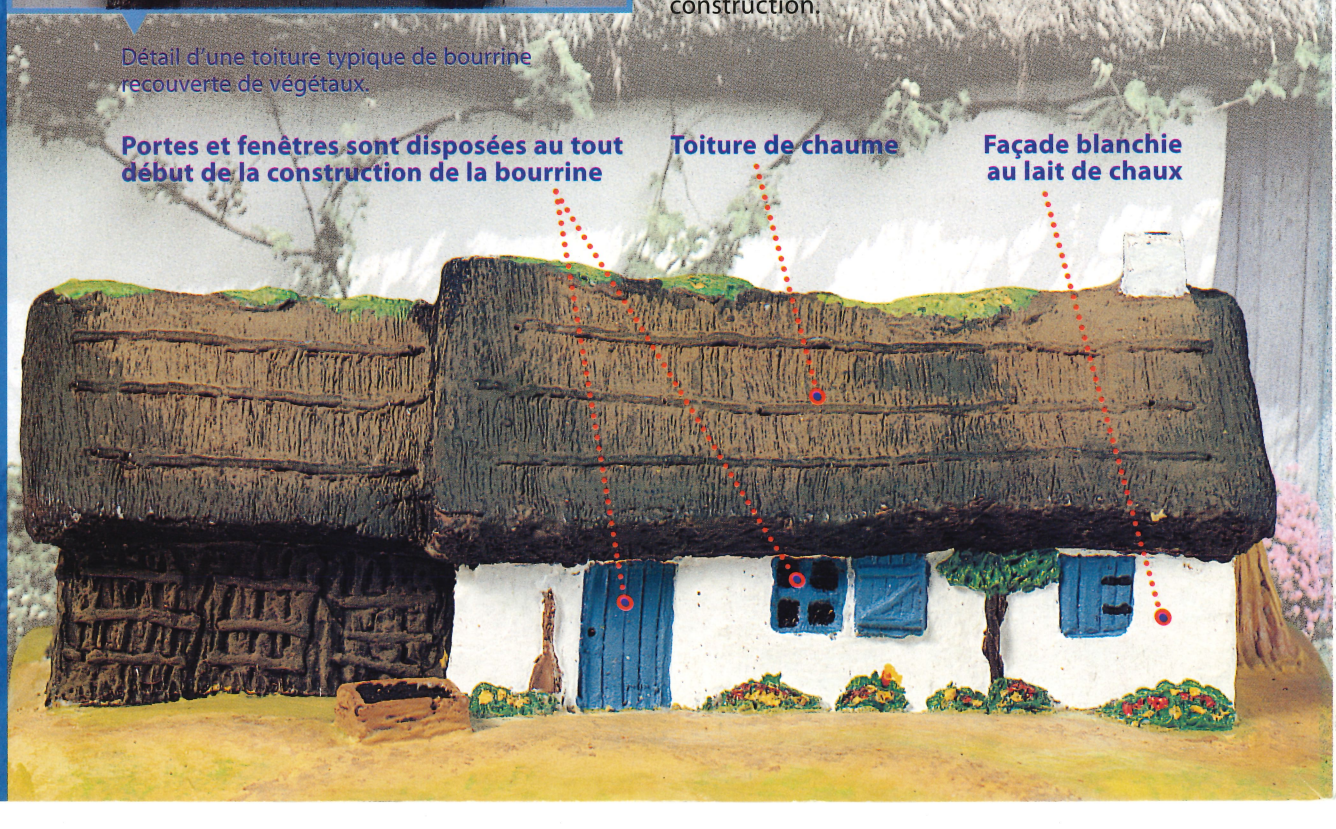
Secrets de fabrication

L'amalgame qui sert à bâtir la bourrine se compose de terre argileuse et de sable, auxquels il faut intégrer des fibres végétales. Les "maçons" de fortune peuvent se servir de la paille, des joncs ou encore des roseaux du marais. Humidifié et malaxé, ce composite doit être parfaitement homogène. Les paysans le font piétiner par le bétail, ce qui explique le nom spécifique donné à ce mélange : la foulaille. Une fois prête à l'emploi, après avoir reposé toute une nuit, cette foulaille est façonnée en bigots, des mottes de boue compactes. Les ouvertures, porte et fenêtres, sont placées au tout début de la construction des parois. Seuls les encadrements des huisseries sont en bois. Chaque année, l'enduit en terre qui recouvre la façade est blanchi au lait de chaux.



Détail d'une toiture typique de bourrine recouverte de végétaux.

Si, dans le sud de la Vendée, le calcaire prime dans l'architecture rurale, schistes, argiles noires et sable constituent les matières premières utilisées dans le bassin de Challans, le marais breton et dans l'île de Noirmoutier. Le manque de bois en Vendée maritime et leurs faibles revenus ont conduit les paysans à trouver des solutions économiques pour bâtir bourrines, granges et remises. Pas de fondations, pas de coffrage, les bigots sont empilés les uns sur les autres. Chaque couche a une épaisseur maximale de 80 cm. Il en faut trois, en moyenne, pour monter les murs d'une bourrine. Ce pisé, mélange de terre argileuse et de végétaux, comprimé et compacté, assure une bonne stabilité à la construction.





De paille et de terre
Les bottes de paille bien serrées sont séchées à la verticale avant d'être posées sur la toiture. Le pisé, quant à lui, est un mélange de terre argileuse et de végétaux.





Mur de pierres sèches empilées sans additif liant.



BÂTIE À CHAUX ET À SABLE

La toiture ne sert pas en priorité à agrémenter le paysage ! Elle doit protéger la maison et lui offrir la garantie de traverser les épreuves du temps (météorologiquement parlant aussi…). La charpente est généralement taillée dans l'orme ou le peuplier. Le canevas, qui va recevoir les 30 cm d'épaisseur de joncs séchés, est fabriqué à partir des roseaux, constituant ainsi le clayon. Ce chaume ainsi obtenu est maintenu grâce à des baguettes horizontales en bois.
Si les bourrines ne constituent pas des exemples de complexité en la matière, elles n'ont rien à envier du point de vue de la solidité à des habitations plus élaborées. Elles ne font pas mentir l'adage populaire qui, pour vanter la robustesse d'une personne, dit qu'elle est "**bâtie à chaux et à sable**".



Les tuiles gouttières

À chaque région son style de gouttières ! Elles obéissent à l'harmonie architecturale du pays, tout en tenant compte des nécessités imposées par les intempéries plus ou moins fréquentes !
Sur l'île d'Yeu, les toitures des maisons possèdent une singularité qui les distinguent des autres habitations de la Vendée maritime : ni ardoises, essentiellement réservées aux monuments religieux, ni chaume.
Les toitures savent joindre l'utile à l'agréable : presque plates, elles sont joliment chapeautées de tuiles roses ou beiges ; ce qui leur donne un petit air méridional. Astucieusement posées à l'envers sur leur dernier rang, elles font par la même occasion office de gouttières.



Les plus beaux villages

Un charme intact

Bon nombre de villages vendéens ont résisté aux outrages que subissent parfois les lieux de villégiature. Ils ont gardé leur âme et offrent aux visiteurs, subjugués, le spectacle de maisons typiques et d'une nature splendide où, sous un climat privilégié, il fait bon séjourner.

Port-Joinville, un sacré vivier !

Sur l'île d'Yeu, créée dans une petite crique, le port de Joinville, très actif, mérite bien une escale… hors saison, car les touristes affluent l'été ! En matière de pêche au thon, il reste le premier port français avec le tiers de la production nationale annuelle, et le homard se vend ici plus que n'importe où en France ! Le Vieux Château du XI[e] siècle attend les visiteurs et le Grand Phare, les courageux qui graviront ses 198 marches. Du haut des 56 m qui les séparent de la terre ferme, ils pourront contempler toute l'île.